

quette et de la bienséance, n'hésitent pas à lui accorder ses petites entrées dans les appartements intérieurs. C'est du haut de la terrasse du palais que, dans le *Lalita-vistara*, le Bodhisattva lui donne ses ordres; Açvaghosa fait même descendre le prince dans la cour (le *compound*, dirait-on en anglo-indien), pour éveiller son palefrenier dans le quartier des domestiques et l'avertir qu'il ait à harnacher son cheval. Sur la figure 178 *b*, nous voyons au contraire Chandaka pénétrer, tout comme un vieux chambellan (*kañcukin*), dans la chambre où dorment les femmes. Apparemment

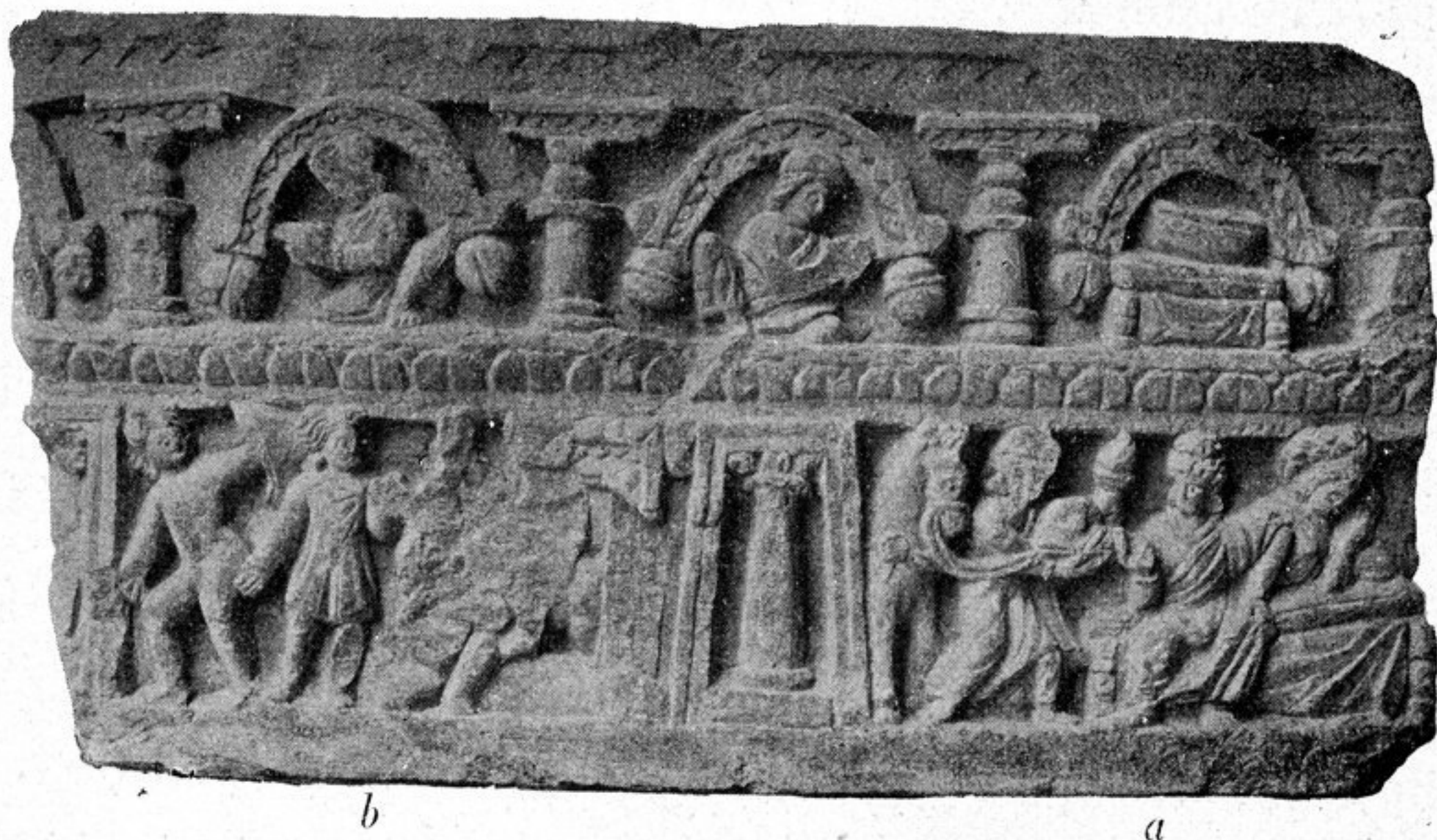


FIG. 180. — *a*. LE SOMMEIL DES FEMMES; *b*. LE DÉPART DE LA MAISON.

Musée du Louvre, n° 40. Provenant du Bounér. Hauteur : 0 m. 20.

les artistes trouvaient la simplification commode : mais où décidément ils exagèrent, c'est quand ils vont jusqu'à permettre au cheval les mêmes privautés !

C'est ce qui est, par exemple, arrivé sur la figure 180 *a*. Nous y voyons une représentation singulièrement abrégée du « sommeil des femmes » sans les femmes, ou du moins avec la seule Yaçodharâ (cf. 181 *a*). Par la gauche entre encore Chandaka; il tient à deux mains le même objet que tout à l'heure, mais ici plus clair : usurpant les fonctions de valet de chambre, il apporte au Bodhisattva le turban dont celui-ci va naturellement avoir à se couvrir la tête avant de